



**HOME  
STUDIO**  
RECORDING

## Interviews

**B2C**  
*L'ascension*

**NICK  
PATRICK**

**Spécial  
formation**

**Profession :  
ingénieur du son**

**Soyez synchro !**

MOTU digital timepiece

Digidesign Universal Slave Driver

**ESSAIS**

Philips CDR 870

Waves MaxxBass

Sonic Foundry

Acoustics Modeler

Zoom 1201

TL Audio Ivory Series



**Les intégrés numériques  
«nouvelle génération»**

# L'INGÉNIEUR DU SON D'HIER À AUJOURD'HUI

**Longtemps intégré et confondu avec les studios d'enregistrement, l'ingénieur du son a dû faire face à de nombreuses et profondes mutations. Qui est-il ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Eléments de réponse...**

Pierre Jacquot

**A**u début des années cinquante, le 78 tours et son maximum de trois minutes de musique à peine audible passe le relais au disque microsillon. Les exigences techniques sont réelles et, à Paris, de véritables studios voient le jour. Tout naturellement, se sont les grands groupes discographiques tels que Pathé ou Philips qui, les premiers, s'intéressent à l'enregistrement magnétique. Derrière les machines : des opérateurs comparables à ceux de n'importe quelle industrie. La blouse blanche est de rigueur, leurs statuts sont ceux de purs techniciens, directe-

## Les pionniers

Tandis qu'en France se développe cette très hésitante culture autodidacte, les anglo-saxons et plus spécialement nos voisins anglais, inventent véritablement les bases de ce métier en formant beaucoup plus rigoureusement leurs techniciens de studios. Nous allons d'ailleurs jusqu'à leur emprunter une terminologie bien mal adaptée, transformant phonétiquement leur «sound engineer» (technicien du son) en «ingénieur du son» – usurpation maladroite d'une appellation à vocation industrielle qui reflète bien mal l'aspect artistique pourtant prédominant de cette profession... Tandis que s'organise la corporation d'outre-Manche à grands renforts d'expériences scéniques – les carrières scène et studio seront toujours plus imbriquées chez les anglo-saxons qu'en France, où l'on considère que ces métiers sont si différents qu'ils n'ont rien à voir l'un avec l'autre –, que fleurissent des productions inventives et audacieuses à la George Martin, nos futurs grands noms de la prise de son naissent dans leurs studios respectifs : Roger Roche et Claude Ermelin à Davout, René Ameline à Ferber, Dominique Poncet au Studio des Dames (où Roland Guillotel fait d'ailleurs ses débuts d'ingénieur, puis s'en rejoue le Palais des Congrès à sa création, avant de monter Guillaume Tell première mouture dans les locaux de Marcadet), Claude Wagner à EMI, Claude Sahakian à Plus XXX, Dominique Blanc-Francard au Château d'Hérouville...

## L'évolution

Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, d'une manière logique et attendue, les pistes se multiplient, l'enregistreur numérique, puis l'automation, font leur apparition. Pour des raisons évidentes d'encombrement et d'ergonomie, les consoles «in line» s'imposent. Dans le même temps, les premières boîtes à rythmes, les premiers synthétiseurs/expandeurs et séquenceurs envahissent les studios pour être très rapidement pilotés par ordinateur. Quelle époque «bénie», que celle où l'on ne rencontrait plus un seul batteur en studio ! Pendant quelques deux années, le rôle essentiel des ingénieurs fut de concevoir des empilages samplés de caisses claires ou de grosses caisses à l'épaisseur surnaturelle. Ils étaient devenus des



Michel Magne et Dominique Blanc-Francard en séance au Château d'Hérouville (archives DBF).

ment salariés par les maisons de disques. Les compétences requises peuvent pourtant rester assez superficielles, car le matériel simple de l'époque n'exige que quelques règles de pur bon sens quant à sa mise en œuvre (seuils de souffle ou de saturation des bandes magnétiques, placement des micros, etc.). Après quelques semaines d'assistanat, l'aspirant ingénieur du son, pour peu qu'il soit suffisamment mélomane et motivé, a parfois la chance de se retrouver «parachuté» sur des séances de premier plan.



La séance des «Parapluies de Cherbourg» au studio Davout. De droite à gauche, derrière la console : Jacques Demy, le réalisateur du film, Claude Ermelin, l'ingénieur du son et Michel Legrand, le compositeur. Juste devant, on peut apercevoir de dos Catherine Deneuve, et à côté Agnès Varda (un grand merci à Olivier Kowalski pour ce document).

«brancheurs» de jacks ! Si l'on pouvait tolérer qu'une voix ne sonne pas très bien, pas question de rater un son de caisse claire... Tout studio digne de ce nom proposait une cabine immense où puisse cohabiter l'ensemble de l'équipe : la notion même de «pièce» de prise de son était délaissée. A la réflexion, cette phase somme toute assez stérile vit l'avènement de nouveaux métiers peu définis - tel le programmeur, par exemple -, et l'évolution de certains autres, notamment celui de directeur artistique qui, plus technique mais aussi plus présent sur le terrain, se transforma en réalisateur...

Un ingénieur ayant bien intégré les nouvelles technologies pouvait dialoguer plus étroitement avec ces nouveaux intervenants. De fait, il se retrouvait sollicité par les décisionnaires d'un projet, ce qui donna naissance au statut de «free lance». Le virage était pris : désormais, l'ingénieur était lié à la couleur sonore et donc au producteur, à l'artiste ou à son équipe de réalisation, plus qu'au studio où se déroulaient les séances. Les «free lance» commencèrent à voyager avec leurs projets. Vecteurs de nouvelles idées, ils les véhiculaient d'une cabine à l'autre, apportant d'immenses améliorations aux diverses structures d'enregistrement, au détriment, il est vrai, de l'originalité : les studios se standardisaient.

### Qui recrute ?

Dans leur grande majorité, les ingénieurs sont actuellement prescrits par les artistes confirmés, les arrangeurs ou réalisateurs des artistes moins expérimentés, et rémunérés par la structure de production. Aujourd'hui, un grand studio n'engage jamais un ingénieur. Dans le meilleur des cas, il proposera tel ou tel mixeur habitué des lieux ou, plus souvent, promotionnera l'un de ses anciens assistants ayant acquis suffisamment d'expérience pour remplir cette fonction. Les meilleurs, généralement parfaitement adaptés à l'endroit, finissent

ainsi par remplir le rôle d'ingénieur maison. Dans ces studios de premier plan, l'habituelle progression chronologique «stagiaire - assistant - ingénieur» est le seul parcours logique et évident (voir encadré). Un peu restrictif, cet itinéraire n'interdit pas d'espérer devenir un ingénieur de haut niveau. Rappelons-le également : d'actuels grands patrons de studios ont presque tous été assistants de ténors avant de monter leurs propres exploitations.

### C'est combien ?

Tandis qu'un stagiaire doit, seul, subvenir à ses propres besoins, un assistant confirmé est rémunéré sur une base s'échelonnant de 35 à 70 F de l'heure. Il est clair que des forfaits sont négociés. Le statut est souvent celui d'un intermittent du spectacle, avec indemnisation des jours de chômage. Et les ingénieurs ? Alors qu'en France, pour de telles professions, les agents commerciaux sont rares, commençons par rappeler que les anglo-saxons - encore eux - ont développé un véritable savoir-faire. A l'instar des artistes, les techniciens du son se font représenter par de véritables imprésarios qui démarchent les maisons de production, normalisent les tarifs et centralisent les transactions. Ainsi un ingénieur peut-il véritablement se consacrer à l'aspect artistique et créatif de son activité sans trop se préoccuper de business.

Il semble qu'il y ait dorénavant une fourchette possible de cachets qui tende à se réduire. Bien diffi-



cile de prétendre à plus de 3 500 F nets par jour pour un ténor de la profession, là où un ingénieur débutant se contentera souvent de 2 000 F. L'exception confirme la règle : pour simplement mixer un titre, certaines stars de studio réclament des forfaits de l'ordre de \$10.000 et deux points du contrat d'artiste. Quoiqu'il en soit, ces dernières années ont connues une baisse sensible des salaires. Tout d'abord, les «bons cachets» qu'un ingénieur arrive encore parfois à obtenir n'ont pas variés depuis une décennie. Compte tenu de l'aug-

Le studio JBF, typique des années quatre-vingt : des machines plein la cabine !